

Anthologie des grands discours du Président Jacques Chirac

Présentation par **M. Philippe Bas**,
Ancien Ministre de Jacques Chirac,
Ancien Secrétaire Général de l'Élysée

Dans Président de la République, le mot important est le mot « République ».

Jacques Chirac l'a entendu ainsi, et sa personne s'est effacée derrière la mission qu'il exerçait. A compter de son élection en 1995, il veillera à s'exprimer toujours en nom et du point de vue de la République.

Pour Jacques Chirac, être Président de la République c'était servir une cause plus grande que soi, un idéal forgé en 1789, avoir la vision d'une France ouverte à tous sans distinction d'aucune sorte, donner la République en partage à ceux qui n'ont pas d'autre patrimoine, leur offrir son école, sa protection sociale, ses services publics pour rétablir l'égalité des chances.

Pendant dix années passées avec Jacques Chirac, je l'ai vu mettre un soin extrême à la préparation de ses discours publics. Jamais il n'en prononçait sans l'avoir préalablement soumis à une relecture collective. Selon un rite immuable, il s'entourait d'une dizaine de personnes, en partie les mêmes en partie différentes selon les thèmes, collaborateurs, responsables politiques, experts de tout poil. Il voulait confronter son texte à tous les commentaires, à toutes les critiques, qu'il pourrait susciter, acceptant, et même demandant, qu'il soit passé au crible.

Nous étions déjà autour de la table quand il pénétrait dans la salle de réunion attendant à son bureau, aussi appelé salon vert, où nous l'attendions. Il avait les bras chargés des copies de son texte, qu'il avait le plus souvent préparé quelques jours plus tôt avec des collaborateurs. Aussitôt les participants salués, la distribution du texte, encore chaud du passage de la photocopieuse, commençait. Jacques Chirac vérifiait que ses ciseaux, sa règle, plusieurs feutres rouges aux pointes d'inégale épaisseur, les uns pour écrire les autres pour raturer, étaient disposés devant lui. Le travail pouvait alors commencer, non sans avoir pris la précaution et le temps d'affranchir tout nouveau venu en lui exposant la règle du jeu : « ici pas d'amour propre d'auteur ! », le Président lirait le texte à haute voix et, en cas de doute, il faudrait prendre son courage à deux mains, interrompre la lecture, porter la contradiction, exprimer critiques et propositions. Certaines remarques n'étaient que de pure forme : le Président veillait malicieusement au respect de l'« amendement Balladur » selon lequel il fallait presque toujours faire précéder le pronom « on » d'un « l » apostrophe. Mais c'est le fond qui commandait. Un débat se développait, qui durait jusqu'à ce que Jacques Chirac le tranche. Alors le texte était en principe sanctuarisé (et sécurisé). Toutefois, en cas de remord grave de l'un des participants, une démarche auprès du Président de la République était toujours possible, à condition qu'elle en vaille vraiment la peine.

Jusqu'au bout, Jacques Chirac mûrissait ainsi ce qu'il allait dire, ne laissant qu'une place secondaire aux aléas oratoires improvisés dont il avait été si friand comme chef politique, mais qu'il évitait comme Président de la République. Il avait été vacciné contre les emportements de tribun et concevait son expression comme d'une nature différente de celle

des responsables politiques, toujours soucieux d'avancer sans diviser, de franchir les étapes sans rompre, d'agir en rassemblant.

A écouter les propos et les discours réunis par Lola Caul-Futy pour les éditions Frémeaux, l'on mesure à quel point Jacques Chirac s'est voulu l'homme des Français quand de Gaulle était celui de la France. Jusque dans ses faiblesses, il aura été proche d'eux. A l'évidence, il n'aura pas tout réussi. Mais à coup sûr, il sera voué à la fonction présidentielle sans se tromper d'enjeux, et il l'aura fait en pleine conscience d'une vocation qui s'accomplit pour servir la République et faire vivre ses valeurs.

Par-dessus-tout, Jacques Chirac aura aimé les Français, essayant de se montrer fidèle à ce qu'ils représentent dans l'histoire et aux principes universels dont ils sont porteurs. Ne les opposant jamais entre eux, il s'est voulu gardien de leur unité, bâtisseur de l'Europe, acteur de la paix, médiateur entre les Puissances. Il aura accompli ses mandats noblement, au nom d'un idéal dont il n'était que le dépositaire, l'idéal humaniste hérité des Lumières et de la Révolution française.

Les mots fraternité, justice, solidarité, république, laïcité, tolérance, respect de l'autre, cohésion, unité, histoire, paix, égalité des chances, nation courent à travers ses discours et ses interventions publiques. C'est heureux, car le jour où ils disparaîtraient du vocabulaire politique, la conscience d'un vivre ensemble plus précieux que tout aurait disparu elle-aussi. Ce vivre-ensemble, le Président de la République qu'était Jacques Chirac estimait que son premier devoir était de le préserver et de le fortifier.

La Présidence de Jacques Chirac laissera une forte empreinte dans la mémoire des Français. Ces enregistrements aideront le public à mieux en prendre la mesure.

Certes, Jacques Chirac n'est pas de Gaulle. Il n'a pas eu son appel du 18 juin. Il n'a pas relevé l'honneur de la France. Il n'a pas rétabli par deux fois nos institutions républicaines. Il n'a pas mis fin à la colonisation. Il n'a ni créé la force de dissuasion ni inventé l'indépendance nationale face aux super grands.

Mais, le premier, il a dénoncé la fracture sociale et la panne de l'ascenseur social. La fracture sociale reste aujourd'hui le défi essentiel. Pour rétablir la cohésion sociale et rendre espoir aux habitants des banlieues, la tâche demeure immense. Beaucoup s'y sont cassé les dents ; nul ne devrait renoncer à ce combat majeur.

Au fil des discours de Jacques Chirac transparaît son humanité peu commune. Attitude singulière d'un chef d'Etat qui ne ressemble à aucun autre. Personnalité politique exceptionnelle, il ne se vit pas face à son miroir comme un être d'exception. Il s'intéresse sincèrement aux autres avant de s'intéresser à lui-même. Il est spontanément concerné par la souffrance d'autrui.

Son humanité, sa générosité, sont à l'œuvre sans relâche au fil des jours. Il reconforte les familles endeuillées par le terrorisme. Il vient en aide à celles et ceux qui connaissent et endurent la blessure du handicap et de la maladie. Il s'engage à fond pour faire reculer le cancer. Il agit inlassablement pour sauver des milliers de vies humaines sur les routes. Il s'implique dans l'accompagnement de la fin de vie. Il veille à l'accueil des sans abris. Il suit jour après jour les négociations pour la libération de français retenus en otage à l'étranger...Et se faisant, il rassemble, il unit, il réconcilie, refusant de « cliver » pour ne pas diviser.

Président protecteur, Jacques Chirac agira toujours comme un homme que le malheur des siens touche en plein cœur. Cette conception des choses, il ne l'a pas délibérée et ne la théoriserait jamais. Elle lui est naturelle.

Je suis sûr que le Peuple français sent profondément à quel point Jacques Chirac l'aura aimé et respecté. Et si les Français n'auront pas hésité à l'admonester, à le contester, à l'étriller, à le chahuter, ils auront certainement reconnu à la sincérité de cet amour, le lui auront rendu et continueront certainement à le lui rendre.

Jacques Chirac, c'est aussi le courage politique. Contre son camp, il votera l'abolition de la peine capitale décidée par François Mitterrand. Et c'est grâce à lui que son prédécesseur arrachera de justesse un vote favorable au traité de Maastricht alors que le gros des troupes du RPR était contre. Son combat contre le Front National fut toujours intransigeant quand tant d'autres plaidaient pour une alliance. Son discours du Vel d'Hiv, ni de Gaulle, ni Mitterrand n'avaient osé le faire. Et du courage, il lui en a fallu davantage encore quand, seul contre tous, y compris en France, il s'est retrouvé face à Bush pour s'opposer à sa guerre illégitime, désinvolte et criminelle en Irak.

Car Jacques Chirac, c'est peut-être aussi et surtout une vision du monde.

Que de fois ne s'est-il pas fait reprocher de trop s'occuper de l'international et pas assez des questions intérieures. Ce n'est pas seulement inexact, c'est également absurde, et c'est mal comprendre les ressorts profonds de la mondialisation. Pas un seul des problèmes auxquels sont confrontés les Français ne peut se résoudre sans une coopération européenne et internationale forte, qu'il s'agisse de l'emploi, de la croissance économique, des risques environnementaux, de la sécurité intérieure et extérieure, de la cohésion de la société, de l'immigration, et bien d'autres choses encore ! Chacun en convient plus aisément depuis que la crise financière internationale a ouvert les yeux des plus ardents partisans du libéralisme économique.

En pesant de tout le poids de la France pour la création d'un nouvel ordre mondial, c'est d'abord des Français dont Jacques Chirac s'est occupé ! Il n'y a pas pour lui une politique internationale et une politique intérieure, pensées comme des politiques indépendantes et séparées. Il n'y a que la politique de la France, une, globale et cohérente, inséparable dans chacun de ses éléments, dont le Chef de l'Etat assume la charge intégrale. Cette exigence d'unité de la politique française s'imposera désormais à chacun de ses successeurs.

A travers les discours et les prises de parole de Jacques Chirac transparaissent des temps marqués par l'instabilité politique, les guerres, les migrations de la faim ou de la peur, le terrorisme de masse, le fanatisme religieux, les crises économiques et financières, les catastrophes naturelles liées à la modification du climat. Ces drames nous touchent de près. D'une manière ou d'une autre, nous en subissons les contrecoups, jusque dans notre vie quotidienne. Nous ne pourrions rester spectateurs sans nous exposer à des risques majeurs.

En même temps, après soixante-cinq ans de paix sur le sol européen, de nouvelles chances sont offertes à nos générations. La construction européenne. L'avènement de la démocratie à l'est de l'Europe, en Amérique latine, en Afrique, et plus récemment dans les pays arabes. Le réveil de la Chine. L'essor de l'Inde. La prise de conscience de l'urgence écologique.

La conviction de Jacques Chirac, c'est que l'histoire peut avoir un sens positif, qu'elle n'est pas une succession de cycles qui se referment sur des tragédies après des temps de progrès et de paix, que la marche vers l'avant de l'humanité va se poursuivre. Les convulsions du monde et les fractures profondes de notre société peuvent et doivent être maîtrisées.

Nous ne sommes pas condamnés au pire. Il est encore possible d'inventer une nouvelle manière de vivre ensemble sur la planète. Il est possible de préserver les générations futures, d'éviter l'implosion, la guerre et l'autodestruction. Si le fanatisme doit être combattu, la religion de l'autre doit être respectée. Le dialogue des cultures sera au choc des civilisations ce que la détente fut à la guerre froide. Jacques Chirac a ouvert la voie.

La politique sert à tout cela. Et il n'a jamais cessé d'y croire, fidèle à ses idéaux de jeunesse !

Philippe BAS,
Ancien Ministre de Jacques Chirac,
Ancien Secrétaire Général de l'Elysée